

COOL KILLER

SÉBASTIEN
DOURVER



Éditions
de La Martinière

COOL KILLER



SÉBASTIEN DOURVER

COOL KILLER

**Éditions
de La Martinière**

ISBN 978-2-7324-8579-9

© 2019 Éditions de La Martinière,
une marque de la société EDLM

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Note de l'auteur

Je vois deux grands marqueurs à notre époque : la violence exploitée comme un banal divertissement de masse ; et le conflit grandissant entre les hommes et les femmes. Deux phénomènes nourris et amplifiés par les médias sociaux.

Cool Killer est le cauchemar engendré par ces deux obsessions.

Souhaitons que cette vision ne soit que le fruit de mon délire paranoïaque et non la préfiguration d'une menace à laquelle nous contribuerions tous chaque jour sur nos réseaux.

J'ai alors déclaré que les morts sont plus heureux d'être déjà morts que les vivants d'être encore en vie, et j'ai déclaré plus heureux encore que les uns et les autres celui qui n'a pas encore vécu, puisqu'il n'a pas vu le mal qui se commet sous le soleil.

L'Ecclésiaste

Personne ne sortira d'ici vivant.

Jim Morrison

À Samir Bouadi

À la maison, ma pute de bonne femme m'attendait. Son petit sourire et sa fausse empathie cachaient mal son vrai désir de grosse voyeuse. Elle aurait tellement voulu connaître les détails de *l'accident* ! Quel plaisir de voir sa bouche se déformer de rage quand je lui expliquai que je n'avais pas envie d'en parler. Elle dut se contenir. J'allai m'allonger dans la chambre, de bonne humeur.

Tout avait commencé un peu plus tôt, au coin d'une rue. Quand je suis sur les nerfs, je deviens pressé, même si j'ai tout mon temps. Et quand je suis pressé et que je marche, j'optimise mon trajet. Vitesse constante, anticipation des obstacles, recherche de trajectoires. Le coin aveugle d'une rue devient alors une question tactique de prise de risque : soit on tient la corde et le rythme, assumant le danger de se retrouver face à quelqu'un, soit on élargit un peu l'angle tout en décélérant afin d'avoir le recul et donc le temps, nécessaires à toute manœuvre d'évitement. Ce matin-là, j'étais

sur les nerfs, donc pressé et je pris, donc, un virage optimal. Pas de cadre au costume cheap, pas d'idiote à talons, ni de groupe d'ados qui hurlent ou de vieille handicapée qui ferait mieux d'oublier définitivement de se réveiller... Non, personne. Personne susceptible d'oser prétendre à la priorité. Personne, du moins, c'est ce que je pensais. Car, en lançant mon regard un peu plus loin, afin d'évaluer les difficultés à venir, je le vois. Il roule droit sur moi. Il me défie ouvertement comme dans ces vieux films où l'on se fonce dessus en voiture. Ces duels où celui qui flanche, en donnant le premier coup de volant, perd son honneur.

Comment est-il possible qu'IL existe ? Comment cette chose peut-elle partager à la fois mon espèce et mon trottoir ? Le temps se ralentit nettement et je peux ainsi observer ce qui n'aurait jamais dû être : un homme adulte sur une trottinette. Adulte, trottinette. J'ai un haut-le-cœur. Je ne mange pas le matin, je bois quatre tasses de café noir. Et lui qui glisse vers moi. Je suis l'obstacle sur sa trajectoire, sans autre choix que de faire un large pas de côté. Je suis prêt à abdiquer. Je n'exige en retour qu'un merci, même chuchoté, un simple hochement de tête esquissé... Un petit sourire, fils de pute ! Mais, alors qu'il regarde nettement dans ma direction, il fait semblant de ne pas me voir. Façon serveur de terrasse de café parisien. Il ne ralentit même pas son allure.

Dans ce genre de situations, tout est question d'initiative. Lancé sur sa trottinette, ce détraqué est persuadé que je vais m'écarter. Que puis-je faire d'autre ? Oh, je fais bien un pas de côté – mais plus court qu'il ne l'a prévu. En pivotant, je lui mets un coup d'épaule, non pas violent, mais vicieux, qui le fait dévier de sa route sans le faire tomber directement. Il est contraint de descendre brutalement de sa grotesque monture et se met à courir en agitant les bras pour essayer d'absorber son inertie sans tomber. Tentative ridicule et désespérée de rétablir son équilibre. Pitoyable mouvement de crawl hors de l'eau. Il est ainsi fortement penché vers l'avant quand le haut de son corps dépasse sur la route. Le camion lui arrache pratiquement la tête. Son corps, essayant d'y rester accroché, est soulevé. En l'air, il se retrouve coincé entre le poids lourd et une voiture en stationnement. Au moment du freinage, il est pressé entre les deux véhicules. Il explose. Il retombe dans une pluie de morceaux durs, de parties molles et de fluides. Enfin, le tronc, et ce qui y est encore attaché, passe sous les roues arrière. C'est là que le camion s'immobilise, en équilibre. Un silence. Un éclair de silence. Un défaut dans l'enregistrement de l'univers. Finalement, la roue arrière gauche fait aussi exploser le thorax. Le bruit m'évoque celui d'une bouteille en plastique qu'on écrase pour gagner de la place dans la poubelle. La trottinette, elle, semble avoir été posée contre l'arbre voisin par un propriétaire parti faire une course.

Le temps redémarre. Klaxons, moteurs, cris. Quelqu'un remonte le volume sonore de la réalité. Le chauffeur, un jeune homme avec une bonne tête et la peau noire, vêtu de l'uniforme de son entreprise de livraison, sort, désespéré, du camion. Quand il ose regarder le cadavre, il a un geste de détresse qui me paraît exagéré, comme celui d'un mauvais acteur de théâtre. De la chair et du sang partout. Entre le choc, le sandwich avec la voiture stationnée et le passage sous les roues, c'est vraiment sale. Le gamin se met à vomir en pleurant. J'ai pitié de lui. Je lui dis qu'il n'y est pour rien. Que c'est affreux mais qu'il n'y est pour rien. D'ailleurs, j'ai tout vu. Le pauvre homme a perdu le contrôle de sa trottinette... Je réussis difficilement à ne pas rire en prononçant le mot trottinette. Le pauvre homme a simplement perdu le contrôle et s'est retrouvé sur la route du camion. Terrible accident.

C'est à ce moment que je me rends compte, perplexe, que je n'ai rien prévu de tout ça. Lorsque Trottinette-Man s'est fait éclater la tête, ça ne m'a ni surpris, ni ému, mais je n'avais pas imaginé qu'il allait être complètement pulvérisé. Cette désintégration, je ne l'ai pas préméditée.

Et si au lieu d'être déchiqueté, Trottinette-Man s'était relevé ? Je viens peut-être d'échapper à une bagarre. J'en transpire, je ne me suis jamais battu. Peut-être une fois, en primaire. Je suis plongé dans ces conjectures quand les flics arrivent.

Ma femme m'a toujours vraiment fait chier. Après trois heures de silence radio, ses premiers mots en décrochant sont sobres :

– Mais putain de bordel, où est-ce que t'es ?

Surtout pas la peine de dire bonjour. Je jubile en lui expliquant que je me trouve au commissariat, que je viens juste d'assister à un accident terrible et que c'est peut-être le moment pour elle de remettre ses petits problèmes de bourgeoise en perspective. Je l'imagine en train de culpabiliser. Comment ose-t-elle me saouler avec ces récriminations ridicules alors que moi, je traverse une véritable épreuve. Je sens sa gêne. Le pied. Quand je raccroche avec mépris, le regard de connivence de l'officier de police – *Toutes les mêmes !* – m'offre un petit plaisir bonus.

Après ce moment viril de partage, je lui fais un récit très simple. L'homme est arrivé en face de moi, apparemment quelque chose l'a fait dévier

de sa trajectoire et il s'est retrouvé sans défense sur la route. Je réussis encore à ne pas rire en évoquant la trottinette malgré l'air atterré du policier à l'évocation du pathétique engin. Même lorsqu'il commente :

– Quelle connerie ces trottinettes quand même.

*

De retour chez moi en fin de matinée, elle m'attend donc avec son écœurante impatience. Je la laisse sur sa faim. Au bout de quelques minutes, seul sur mon lit, mon portable se met à vibrer. Numéro masqué. Je ne décroche jamais.

Sur ma messagerie, une voix de jeune fille m'explique que la chaîne INFONONSTOP tient à recueillir mon témoignage sur le spectaculaire accident dont j'ai été témoin et me laisse un numéro. Toujours allongé, je rappelle et j'attaque dès qu'elle décroche :

– Comment avez-vous eu mon numéro ?

– Je suis journaliste, monsieur.

– Journaliste ? Vous avez quel âge ?

– Je ne...

– De toute façon, ça ne peut être que les flics. Vous faites quoi en échange des infos ? Bah, laissez-moi deviner, une petite interview du commissaire de temps en temps... conclus-je.

Franchement, je me fous de la réponse de la stagiaire – qui d'autre pourrait faire le standard téléphonique chez INFONONSTOP ? J'ai juste,

comme souvent, répondu à ma propre question. À ce point de la conversation, je suis donc largement satisfait et je m'apprête à raccrocher. La stagiaire doit le sentir.

– Monsieur, je vous en prie, s'il vous plaît, si je n'arrive pas à ramener votre simple témoignage téléphonique sur cet accident, je vais encore...

Des sanglots. Des petits sanglots. Des petits sanglots séduisants.

– Allons, mademoiselle, ne pleurez pas.

– Vous avez raison monsieur, c'est nul de pleurer pour ça, se ressaisit-elle.

– C'est juste un accident de la route. Vous en êtes là chez INFONONSTOP ?

– C'est à cause de la vidéo monsieur, l'accident fait un carton sur les réseaux sociaux...

La vidéo ?

– La vidéo ?

– Euh, oui... L'accident a été filmé par hasard par un touriste et il a mis la vidéo en ligne.

Une vidéo de mon meurtre ? *Meurtre*. Tiens, c'est la première fois que j'applique ce mot à l'explosion de Trotтинette-Man.

– Elle en est déjà à plusieurs centaines de milliers de vues, c'est pour ça que je vous appelle... Je sais que c'est ignoble mais la vidéo est devenue un véritable phénomène. Il y a un petit côté voyeur mais on n'a jamais vu un truc aussi...

Sueurs. Conversation terminée. Raccrocher. Internet. Est-ce qu'on me voit ? Taper « Vidéo accident ». Trop de résultats. Ajouter Trotтинette.

Cliquer sur « actualités ». Voilà. « La vidéo d'un horrible accident de la route affole le Web. » Site trop sérieux, pas de lien. Ici, la voilà. Numéro masqué. La stagiaire rappelle. Rejeter. Play. Une pub. Pour une voiture ?! « Vous pourrez ignorer cette annonce dans cinq secondes. »

*

L'objectif du téléphone rame pour faire le point sur la tour Eiffel et se stabiliser. On marche le long de l'avenue du Président-Kennedy. Milieu hostile. Certes il y a les arbres, la Seine en contrebas et la tour Eiffel, mais c'est le vacarme de la route qui domine. Tout en marchant, celui qui tient le téléphone se tourne vers une jeune fille. Elle sourit. Sa bouche et ses dents sont trop grandes. Elle parle à celui qui filme et on l'entend qui lui répond en riant. Elle rit à son tour. Un couple de Chinois en vacances à Paris. Lui se retourne un instant vers la tour Eiffel avant de revenir à la fille. Elle pointe l'autre trottoir du doigt. Elle veut traverser pour longer la Seine. Elle se faufile entre deux véhicules stationnés, il la suit. Une voiture passe trop près, trop vite. Elle recule en portant les mains à sa bouche, effrayée. Bienvenue à Paris.

Numéro masqué. La stagiaire. Rejeter.

L'homme se dépêche de rattraper la fille, la prend par le bras et dirige mécaniquement l'appareil vers la route alors qu'il scrute le trafic. C'est là que qui-vous-attendez surgit. Le son mat de

RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR ROTO-PAGE PAR L'IMPRIMERIE FLOCH À MAYENNE
DÉPÔT LÉGAL : JUIN 2019, N° 138352 ()
IMPRIMÉ EN FRANCE